

A la rencontre de Boffrand et de la Saône Lorraine

jeudi 2 juin 2016

Cette journée avait été préparée par une conférence de Madame Bresson sur *Germain Boffrand*, élève d'Hardouin-Mansard, mais créateur d'un style plus souple encore visible dans les hôtels particuliers qu'il a édifiés. Instruit de sa réputation, Léopold l'appelle en Lorraine en 1704 pour construire son château de Lunéville, rénover le « Louvre » nancéien et proposer des plans pour La Malgrange. Boffrand a donc besoin d'un pied à terre lorrain et acquiert du prince de Beauvau-Craon le *château de Thuillières* pour l'aménager à son goût. Il y vivra peu et le revendra. Les propriétaires s'y succéderont et les derniers le rénoveront, permettant son inscription sur la liste des Monuments Historiques.

Sous nos yeux, une vaste demeure très sobre en grés des Vosges. La façade la plus belle est celle que nous verrons en dernier, donnant sur le jardin, la plus typique de Boffrand avec son perron noble et son portail arrondi. Mais l'intérieur ne nous fera pas retrouver l'esprit de son créateur, les propriétaires successifs le meublant à leur gré. L'intendant du domaine nous conduit dans la pièce d'entrée (avec chaise à porteurs !), puis dans le superbe grand salon ovale dont le sol a été restauré en 2010/2011 avec des dalles de pierres blanches et des cabochons noirs dans le style du XVIII^e siècle, mais dont la voûte en mauvais état a été cachée par un tissu. Nous traversons l'appartement de Madame puis un joli petit boudoir doté d'une horloge dite "demoiselle" - du fait de sa minceur. Le suit le « musée des Sacrements », pièce qui servit pendant la première guerre de confessionnal pour les soldats ; à

remarquer dans une vitrine un curieux jeu dénommé « mimodrame junior » offert aux enfants le jour de Noël. À côté, petite chapelle avec ses ornements liturgiques. Montée à l'étage pour découvrir un salon où a été installé le musée **Eve Lavallière**, décoré de photos et d'affiches de cette actrice célèbre dans les années 1900, qui triompha dans les pièces de de Flers et Caillavet, auteurs bien oubliés aujourd'hui. Pourquoi sa présence à Thuillières ? En 1919 elle quitte la scène, se convertit, devient tertiaire de saint François et se retire dans une petite maison de Thuillières qu'elle baptise Béthanie. Décédée en 1929, elle est enterrée dans le cimetière communal et quelques « Slaamiens » curieux sont allés voir sa tombe. Dernier espace à visiter, le pigeonnier ou colombier - le plus ancien de Lorraine, survivance du château médiéval - riche de 700 boulins de terre battue et d'une échelle tournante qui permet un accès facile à tous les boulins. Je n'ai pas détaillé les beaux meubles des différentes pièces, notre accompagnateur les ayant ignorés ; aucun ne garde le souvenir de Boffrand.

Quittant Thuillières nous rejoignons l'ancien couvent des Cordeliers des Petits-Thons pour déjeuner dans son auberge campagnarde, riche d'une vaste cheminée Louis XIII. En fin de repas nous écoutons sagement le récit de l'histoire des lieux avant de visiter rapidement le petit musée, la chapelle et la prison installés dans ce monument du XV^e siècle.

De là nous allons à **Bleurville** - qui n'a droit dans mon Guide Vert qu'à la mention : « Les Romains y avaient installé un établissement de bains » ! - pour nous laisser guider dans l'église abbatiale de Saint-Maur, située dans le bas du village, cachée derrière des maisons et ressemblant à une grosse ferme, pourtant un lieu à l'histoire étonnante. En effet au VIII^e siècle, le prêtre Bathaire et le diacre Attalein de Faverney furent

assassinés au retour d'un pèlerinage à Rome, mais leurs ossements furent dérobés au X^e siècle et apportés à Bleurville où un noble clerc entreprit de leur dédier une basilique à laquelle fut joint plus tard un monastère de Bénédictines (bulle papale de 1050). Les siècles apportèrent leur lot de destructions : guerre de Bourgogne (XV^e siècle), nombreux incendies, guerre de Trente Ans... ; pour finir la Révolution décrète les bâtiments bien national . Ce qui reste est racheté en 1794 et transformé en grange, état qui durera longtemps. Si nous pouvons visiter aujourd'hui ces lieux, c'est qu'en 1973 l'abbé **Paul Pierrat** a racheté les bâtiments et, pendant quinze ans avec des jeunes scouts et des bénévoles, œuvré pour rendre vie à cet étonnant ensemble : une crypte carolingienne du X^e siècle - où étaient vénérées les reliques des deux martyrs - aux nombreuses petites colonnes surmontées de chapiteaux trapézoïdaux et une église haute du premier âge roman, modifiée après 1500 par des parois et des voûtes gothiques. Il y eut même au XVIII^e siècle des ajouts baroques (autels, décors) complètement disparus. Mais si aujourd'hui Bleurville possède des bâtiments du riche passé lorrain, il faut remercier l'Association des Amis de Saint-Maur qui continue l'œuvre de l'abbé Pierrat. Le XVIII^e siècle disparu de l'église, nous le retrouverons au Prieuré, devenu Musée de la vie religieuse et de la dévotion populaire, doté de belles collections de bénitiers, missels, vêtements sacerdotaux.

Dernière visite de cette riche journée, *l'église Notre-Dame de Relanges*. D'emblée se repère la dualité du bâtiment, car s'imbriquent des parties romanes et des parties gothiques. Un peu d'histoire pour l'expliquer : vers 1030 le seigneur de Darney fit don d'une partie de ses biens à l'ordre de Cluny pour que soit créé un prieuré à Relanges. Construction d'une église avant 1050 (le pape Léon IX entérina la dotation à

Cluny le 20 octobre 1050). A la fin du XV^e siècle, un grave incendie ayant ravagé la nef et les bâtiments annexes, une reconstruction s'imposa et les travaux furent achevés en 1557 : cette date est inscrite sur la porte latérale sud. Voilà pourquoi nous découvrons qu'une partie de la façade, une partie du clocher et le chevet sont romans, alors que nef et partie campanaire du clocher sont gothiques. A l'intérieur, la nef est soutenue par des colonnes dépourvues de chapiteaux. A l'origine couverte d'une charpente, elle ne recevra de voûtes d'ogives que lors de la reconstruction du XVI^e siècle. Les trois voûtes du transept sont, elles, du gothique primitif (fin XII^e siècle) : leurs nervures sont de gros tores sans mouluration. Pour moi, de ce vaste ensemble, je garde surtout le souvenir de la silhouette épurée du chevet et du clocher.

En résumé une journée de découvertes, car peu nombreux sans doute étaient les participants venus à Thuillières, moins encore à Bleurville, Relanges peut-être faisant exception.

Liliane Pagès